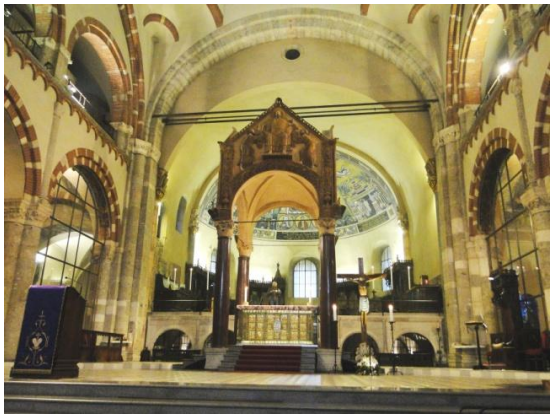
MILAN - SAINT AMBROISE

Pourquoi Milan ? Pour découvrir la grande basilique de Saint Ambroise, évêque de Milan en 374, la première basilique fut consacrée en 386 sous le nom de basilicum martyrum car elle abrita les reliques des martyrs Gervais et Protais, puis après la période de domination barbare, la basilique devient une abbaye bénédictine à laquelle Charlemagne imposera la présence de chanoines. Les modifications du chœur correspondront à la donation de l'autel d'or donné par l'évêque aux environs de 850. Il trône encore aujourd'hui dans la basilique sous un ciborium monumental. C'est cet ensemble qui attire le visiteur anonyme que je suis et qui évoque avec force l'impression des basiliques du Xème siècle. L'autel mélange des techniques Carolingiennes et Ottonienne, il est signé de Vuolvino, un des artistes dont le nom vient enrichir la liste des artistes médiévaux.



La face principale de l'autel représente au centre le Christ en majesté entouré des symboles des évangélistes et des apôtres dans le panneau central, de part et d'autre, 12 petits panneaux ont pour thème la vie publique du Christ. La face arrière a pour thème principal la vie de Saint Ambroise et au centre deux archanges.
Le ciborium est supporté par quatre colonnes en porphyre et les quatre scènes représentent Le Christ avec Pierre et Paul, puis saint Ambroise avec les saints Gervais et Protais et sur le troisième saint Benoit et sainte Scholastique. Cette iconographie plaide en faveur de la datation du ciborium au début de l'installation des moines à l'abbaye. Le mobilier liturgique comporte en outre un beau crucifix qui parait ancien.
Nous sommes arrivé un Dimanche soir, une eucharistie en cours a permis de voir l'église illuminée renforçant l'impression d'éternité de cette église. L'atrium qui précède l'église et son narthex , malgré la disposition voisine des cloitres ne crée pas la même impression de recueillement que l'on ressent, en général, dans les cloitres des abbayes, le visiteur est conduit vers l'église.
La partie visible de la façade a la rigueur des églises dites lombardes, elle est divisée en 5 travées séparées par des pilastres et des colonnes (un artifice constructif permet dans la même largeur de passer d'une répartition en 5 travées à l'église qui ne comprend que 3 nefs) une frise d'arcatures couronnées par une série de dent d'engrenage (motif que l'on retrouve sur le clocher dit des chanoines) donne son unité à l'ensemble qui pourtant des premiers temps de l'église jusqu'à aujourd'hui a subi des remaniements divers

Les deux clochers traduise dans la légende la volonté historique de Charlemagne, les moines à l'origine de leur installation ont fait construire le clocher sud simple et massif, les chanoines pour affirmer leur puissance venu de l'Empereur ont fait construire le clocher Nord, plus haut et plus finement décoré.
Le chevet présente une abside simple décoré à sa partie supérieure d'une arcature aveugle dont le modèle se rependra dans l'Europe de l'an mille (Aime, Saint Guilhem le désert pour ne citer qu'elles). Celle-ci est surmontée d'une puissante tour lanterne décorée d'une élégante colonnade aux arcs dont les voussoirs sont bicolores et la corniche décorées d'une mosaïque de pierres de couleurs. Cette tour lanterne correspond à l'impressionnante coupole sur trompes qui couvre le chœur.
L'intérieur est une longue nef flanquée de bas cotés eux-mêmes supportant une vaste galerie ouvrant par des arcades sur la nef. Mais toute l'architecture conduit le regard vers le centre sacré de l'autel.
La mosaïque du cul de four d'origine du VIIIème siècle a été restaurée de nombreuses fois ce qui lui donne cet aspect un peu trop neuf, toutes fois des fragments anciens y ont été incorporés comme l'enterrement de Saint Martin et la prédication de Saint Ambroise à Milan

Les chapiteaux de l'église et de l'atrium sont à la fois des sculptures de réemploi, ou des chapiteaux sculptés in situ

La chaire intérieure construite lors de la réfection à la fin du XIIème siècle est supportée par 9 colonnettes surmontées de chapiteaux, les angles suivant une disposition fréquente sont supportées par des atlantes, la face du coté de la nef comporte une statue de Saint Jean surmontée d'un aigle formant lutrin en cuivre doré incrusté de pierres fines. L'ensemble est construit au dessus d'un sarcophage paléochrétien.